

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 5

Artikel: Le modèle traditionnel des conflits armés est une menace pour la sécurité collective. 2e partie
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le modèle traditionnel des conflits armés est une menace pour la sécurité collective (2)

L'irruption spectaculaire de l'hyperterrorisme transnational a montré que la transformation de la guerre, annoncée par quelques penseurs brillants, est désormais une réalité. Comment, dans ce contexte, les Etats doivent-ils orienter leurs capacités en matière de sécurité? Réflexions.¹

■ Cap Ludovic Monnerat

Transformation des règles d'engagement

Même si la dichotomie traditionnelle entre guerre et paix n'a plus aucun sens, les démocraties occidentales tendent à considérer la coercition armée comme un ultime recours, lorsque tous les autres moyens ont échoué. Cette conception, nous l'avons vu, s'oppose à la nécessité d'entreprendre des actions pluridisciplinaires – donc aussi sécuritaires – pour la prévention des conflits. Elle relève en fait d'une époque où la déclaration de guerre constituait le préalable indispensable à l'engagement de formations militaires par la mobilisation de la nation. Aujourd'hui, face à des adversaires préparant leurs actes dans l'incognito de la société civile, l'abandon délibéré de l'initiative n'est rien d'autre qu'une menace pour la sécurité collective.

Nous devons changer notre manière d'engager des forces. Il est devenu irresponsable d'attendre des actes de guerres pour déclencher une action armée, de la même manière que l'on attend un crime pour ou-

vrir une enquête. Il est inadmissible que l'on renonce à la neutralisation d'individus clairement belliqueux pour, ensuite, accepter le massacre planifié d'êtres humains entraînés contre leur gré dans les hostilités. Pour irrationnels qu'ils soient souvent, les motifs de guerres ne s'améliorent jamais par l'inaction. Seule l'action préemptive peut permettre de désamorcer une crise ou de dissuader un belligérant, avant que l'engrenage de la violence ne soit irréversible.

L'abaissement du seuil de la guerre contraint les Etats à traiter leurs adversaires, si ceux-ci préparent des actes violemment subversifs, exactement comme l'on traite un ennemi sur un champ de bataille: en le combattant par tous les moyens appropriés. Ce qui suppose naturellement un fonctionnement constant et à plein régime des services de renseignement stratégiques et intérieurs. Il ne faut pas pour autant en déduire que chaque terroriste potentiel doit être abattu incontinent, ou que les forces armées doivent recevoir des permis de tuer et se mettre en chasse au son du clairon. Bien au contraire, c'est toute une variété d'options politiques qui doivent être développées par l'institution militaire:

l'arrestation, la déception, la démonstration de force et, bien entendu, l'assassinat. Appelons les choses par leur nom!

Il ne s'agit pas ici de procéder à une militarisation de la répression criminelle, mais de «civiliser» la coercition armée. Il n'est en effet pas concevable que l'on tolère, au XXI^e siècle, que de larges franges des populations civiles soient les victimes innocentes d'actions militaires destinées à frapper des cibles légitimes; il n'est même pas certain que la mort de combattants soit encore acceptée, dès lors qu'elle est montrée sur les écrans. Or tout le développement technologique des munitions intelligentes et des armes non létales n'empêchera jamais la mort d'adversaires et de non-combattants. La guerre restera un conflit sanglant de volontés antagonistes, irrationnelles et surtout minoritaires, raison pour laquelle l'empêcher et ainsi préserver des vies humaines exigeront la neutralisation de ces fauteurs.

Nous devons par conséquent changer également notre manière de penser l'engagement militaire. La procédure coutumière de chaque échelon de commandement débute par la réception d'une mission à ac-

¹ Première parti, voir RMS, avril 2002.



Malgré sa détermination, l'armée israélienne, avec ses blindés, ne parvient pas à faire cesser l'Intifada...

moins le paradigme fondamental des doctrines d'emploi actuelles. On assiste certes à une lente concrétisation de tous les enseignements récoltés durant la dernière décennie lors de conflits de basse intensité; c'est ainsi que la doctrine de l'*US Army* distingue désormais les opérations offensives, défensives, de stabilisation et d'appui, qui définissent un spectre de missions que chaque formation doit être capable de remplir. Cependant, cette évolution doctrinale n'a pas encore eu d'influence sur les structures et les moyens des forces armées.

complir et s'achève par les mesures de conduite et de contrôle liées aux missions des subordonnés. Ce processus est donc majoritairement vertical, du haut vers le bas. De même, les possibilités adverses sont un facteur prioritaire dans toute appréciation de la situation, et elles déterminent largement les variantes des propres possibilités («*rot denken, blau handeln*»). En d'autres termes, nos procédures nous amènent tout naturellement à concevoir nos engagements de manière réactive, en supposant l'initiative aux mains de l'adversaire.

Cela n'est pas compatible avec les conditions de la guerre moderne, avec la nécessité pour l'institution militaire de fournir spontanément des options politiques. Nos processus de commandement doivent être en permanence multilatéraux: de bas en haut les propositions d'action, de haut en bas l'intention et les missions; et les informations en tous sens. L'action

préemptive est indissociable de l'imagination et de la vitesse d'exécution!

Transformation de la doctrine

La guerre totale et l'affrontement symétrique de haute intensité n'en constituent pas

Douze ans après la chute du Mur de Berlin, nous restons concentrés sur le combat aéro-terrestre conventionnel. Même si les ordres de bataille des grandes unités soviétiques ont été glissés aux archives, ce sont toujours leurs équipements et leurs principes d'emploi qui animent nos simulations tactiques et opératives par ordinateur². Combien de divisions de



...bien que ses Merkava aient longtemps encerclé les bureaux d'Arafat. (Caricature, L'Express, 22 février 2002).

² Il faut cependant souligner que l'objectif des simulations est avant tout la technique de travail en état-major.

fusiliers motorisés chaque année déferlent virtuellement sur nos fières contrées, pour se voir stoppées par nos munitions intelligentes et anéanties par nos formations blindées? Durant l'entre-deux guerres, l'*US Naval War College* a rejoué pas moins de cinquante fois toute la bataille du Jütland, sans parvenir à penser la révolution aéronavale. Faut-il vraiment aujourd'hui répéter les poncifs d'une guerre que l'Occident a gagnée sans avoir à combattre?

Bien entendu, aussi longtemps que notre environnement stratégique comptera des armées nationales ou supranationales, la maîtrise du combat conventionnel restera l'une de leurs importantes compétences. Cet affrontement symétrique doit être toutefois conçu en fonction des moyens et des capacités de demain, pas d'hier: la préparation au combat futur doit tenir compte des révolutions technologiques propres à l'âge de l'information et s'appuyer sur une démarche prospective permanente. Toute force d'opposition non digitale utilisée dans un exercice n'est, aujourd'hui déjà, qu'un passésisme contre-productif.

Cela n'est toutefois qu'un travers mineur à l'aune de la croyance que l'aptitude au combat symétrique de haute intensité assure la maîtrise de tous les autres environnements opérationnels. Une simple profession de foi («Qui peut le plus, peut le moins») nous permet de balayer d'un revers de manche les incertitudes des missions en dessus du seuil du crime, ce alors que la lutte à

outrance, propre à la guerre totale, a précisément pour effet de marginaliser les facteurs psychologiques et éthiques au profit de la seule et simple attrition. Du coup, non seulement la majorité des formations armées s'entraînent à une forme de combat appartenant à l'histoire, mais elles sont en plus mal préparées à la guerre moderne que vivent aujourd'hui nos sociétés.

La doctrine d'emploi constitue le logiciel opérationnel des forces armées; à la manière d'un système d'exploitation, elle doit être adaptée à l'ensemble des applications, et ce sont les exigences maximales des différentes missions qui doivent déterminer la doctrine commune. Or si c'est bien le combat symétrique et digital de haute intensité qui doit déterminer les principes dimensionnels (répartition dans l'espace, utilisation du relief, mobilité et contre-mobilité, transmissions et guerre électronique) et les principes structuraux (organisation des formations, définition et répartition des moyens), la guerre moderne nécessite un standard supérieur pour les principes opérationnels (processus de commandement, règles d'engagement, relation avec d'autres organisations) et informationnels (acquisition, traitement et distribution des renseignements). Confondre combattant fanatique et soldat enrégimenté, bande armée et corps de troupe, réseau terroriste et force militaire a déjà causé de nombreux échecs subis par les nations occidentales au siècle dernier.

Nous ne pouvons plus nous permettre de fuir la complexité

des relations humaines et la dynamique de l'opposition. S'attendre à ce que nos adversaires suivent les règles que nous nous sommes fixées est une insouciance criminelle. Conserver le principe discriminatoire ami/ennemi de la guerre totale, lorsque les champs d'engagements recouvrent des sociétés entières, est aussi efficace qu'abattre un arbre pour récolter ses fruits! Il est grand temps de rompre avec notre conception binaire de l'affrontement et d'accepter que les formations militaires ne soient somme toute qu'un ensemble multiforme de vecteurs produisant des effets sécuritaires plus ou moins durables.

Transformation des forces

Dans la mesure où la doctrine détermine la structure et les moyens, ce changement de paradigme doit amener à reconsidérer les forces actuelles. Face à la guerre moderne, l'institution militaire doit être capable d'appliquer de manière préemptive une violence ciblée et proportionnelle, dans un vaste éventail d'environnements différents. La polyvalence doit donc être plus que jamais le maître-mot; elle passe par la modularité des organisations, la multifonctionnalité des équipements et l'adaptabilité du personnel. La construction de forces autour de prestations uniques, liées au matériel, doit faire place au développement des connaissances et des ressources humaines, en vue de prestations multiples. Le *software* a définitivement supplanté le *hardware*.

Et le scalpel a remplacé l'épée! Son efficacité dépend intégralement de la connaissance des contextes où il faut l'appliquer, des liens à rompre ou à distendre, des flux à interrompre ou à canaliser. L'application judicieuse de la force suppose en premier lieu une capacité à acquérir en permanence des renseignements précis et à en tirer une compréhension approfondie de la situation, c'est-à-dire des rapports qu'entretiennent entre eux les acteurs présents sur le champ d'engagement. Enjeux économiques, oppositions politiques, conceptions culturelles, inclinations sociales et processus psychoaffectifs doivent être appréciés, selon les contextes, au même titre que les voies de communication ou les armements respectifs. Engagées dans des conflits faits de symboles sur médiatisés, d'individus imprévisibles et de menaces discontinues, les formations militaires doivent s'immerger dans leur environnement opérationnel.

C'est dire si la coercition doit être précédée par une recherche constante de renseignements. Tous les moyens en mains de l'Etat doivent être mis à contribution. Face à des adversaires entièrement tournés, parfois jusqu'à l'obsession, vers l'accomplissement de leurs objectifs, les frontières de l'administration sont dépassées. Les forces engagées doivent également infiltrer aussi loin que possible leurs vecteurs d'acquisition, utiliser tous les moyens légaux à leur disposition et accepter l'incertitude liée aux renseignements d'origine humaine. La reconnaissance reste fondée sur la dis-



Des conflits toujours plus nombreux ne s'achèvent pas par une victoire ou une défaite!

crétion maximale; il faut se rendre compte qu'en l'absence de tout adversaire symétrique, le port de l'uniforme, le conformisme des méthodes et la régularité des structures peuvent être des handicaps insurmontables. La multiplication des sources ouvertes exige en outre une systématisation de l'analyse et une distribution de ses produits à tous les niveaux. Car le succès ou l'échec ne dépendent plus des simples rapports de force, mais avant tout d'une compréhension permettant d'accélérer les cycles de décision et d'optimiser l'efficacité des actions.

Dans cette optique, trois axes de transformation majeurs peuvent être distingués pour les forces appelées à mener des actions préemptives.

■ **La modularité jusqu'aux plus bas échelons.**— Les formations conventionnelles sont au-

jourd'hui structurées en fonction d'effets tactiques dans le cadre d'une manœuvre opérative, alors que la guerre moderne est avant tout menée par des réseaux d'individus agissant dans une optique stratégique. De manière à atteindre une flexibilité suffisante, l'unité d'action élémentaire deviendra le groupe, la pièce, le char ou le véhicule, et la structure tactique de base sera un sous-groupement interarmes assemblé selon les effets attendus. La flexibilité maximale restera l'apanage des forces dites spéciales, en raison du très haut niveau de formation de leurs membres, dont la normalité va s'imposer. La principale distinction portera demain sur le caractère ouvert ou couvert des actions entreprises.

■ **Le développement de compétences globales, applicables à l'ensemble des champs d'engagements.**— Dès lors que les effets d'une formation s'ap-

pliquent à des sociétés entières, celle-ci doit être capable de mesurer et d'adapter ces effets en permanence. La protection, la dissuasion, la destruction et le renseignement doivent être complétés par d'autres fonctions, comme la production médiatique, l'aide humanitaire, le déminage et l'instruction technique spécialisée. Les vecteurs doivent dépasser le cadre de la coercition. La caméra et la main tendue sont également des « armes » efficaces.

■ L'interopérabilité au-delà du cadre militaire et national.

La multiplication des acteurs présents dans les champs d'engagements et la complexité des effets recherchés lors d'une action exigent de chaque formation une capacité de collaborer avec des organisations civiles ou militaires, étatiques ou non, au terme d'une préparation limitée. Les forces de l'ordre au sens large, les forces armées étrangères, mais aussi les entreprises privées et les organisations non gouvernementales peuvent s'avérer des partenaires précieux selon les effets recherchés. La « mentalité du champ de bataille » doit disparaître.

L'incertitude demeure le principal multiplicateur de forces dans n'importe quelle opération. La capacité de projeter des effets significatifs à bref délai et dans tout l'espace stratégique, donc de réagir aussi bien qu'agir selon le déroulement d'une situation, oblige tout adversaire à tenir par avance compte d'éventuelles



Quelles structures faut-il donner aux forces armées pour qu'elles puissent se montrer souples et polyvalentes, capables de faire du maintien ou du rétablissement de la paix, tout en étant capables de passer rapidement à une posture de défense ou d'offensive ? Il faut trouver les structures modulaires, pas forcément identiques dans chaque pays. (Photo: Truppendienst)

mesures venant contrecarrer ses activités. Par conséquent, aucun champ d'engagement ne doit rester inatteignable, aucun conformisme ne doit préjuger des actions possibles, et aucun dogmatisme ne doit dévoiler par la répétition l'option retenue.

Voici quelque deux mille cinq cents ans, Sun Tzu affirmait, avec son mysticisme elliptique, qu'une formation militaire atteint au faîte ultime quand elle cesse d'avoir forme. La guerre moderne est la pleine application de cette prescience.

Conclusions

Le savoir est la richesse et le drame de notre époque. Immatériel, il peut être la cause des

pires destructions ; coûteux, il peut être copié et diffusé à bas prix ; individuel, il peut profiter à toute l'humanité ; universel, il peut n'être entendu que d'une élite. Drapé de mystère pendant des millénaires, il circule aujourd'hui à la vitesse de la lumière, éclaire chaque facette de nos sociétés et se développe à un rythme exponentiel. Rien ne sera plus comme avant !

La puissance cognitive a supplanté aujourd'hui la puissance mécanique, de la même manière que celle-ci l'avait fait de la puissance musculaire. La gigantesque recomposition que cette révolution impose à l'être humain embrasse toutes les causes de conflits et tous les moyens de les empêcher. Les risques et les opportunités ont une dépendance symétrique ; les seules menaces vraiment dangereuses sont celles que l'on choisit d'ignorer et face auxquelles on renonce à se prémunir.

Nous devons admettre que le modèle traditionnel des conflits ne correspond plus aux antagonismes contemporains, que la forme même de l'Etat-nation ne lui assure plus la suprématie, notamment en matière de violence armée. Nous devons orienter nos forces de manière à sauvegarder et à promouvoir des valeurs qui ont permis à la civilisation humaine d'atteindre un seuil inégalé de liberté et de justice. A moins que l'on préfère attendre qu'une explosion nucléaire ravage l'une de nos villes...

L. M.